L'art, la technique.

« L'œuvre d'art nous éloigne-t-elle ou nous rapproche-t-elle du réel ? »

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

Analyse des termes du sujet. 1
Détermination des enjeux. 2
Proposition de plan détaillé. 3
I.1. L'œuvre d'art nous éloigne du monde réel (habituel) pour nous faire accéder à un "nouveau monde", qui possède une réalité propre. 3
I.2. Le "nouveau monde" offert par l'œuvre d'art est moins l'opposé fictif du "monde réel", que la redécouverte d'une réalité devenue invisible sous nos conventions et habitudes. L'oeuvre d'art nous fait retrouver l'objet, la chose même, dans sa vérité originelle, dans l'opacité et la suffisance à soi qui la constituent comme chose. 4
I.3. L'éloignement du réel habituel, vers la réalité des "choses mêmes", n'est pas retour à un monde sans hommes, à une réalité qui exclurait le sujet. L'œuvre d'art nous révèle bien plutôt la réalité même comme produit possible de la libre activité de l'esprit. 5
Conclusion. 6

* *

Analyse des termes du sujet.

Le réel. Le terme est susceptible de plusieurs définitions assez différentes. Le réel, c'est d'abord le monde dans lequel nous vivons *d'habitude*, par opposition à un monde fantastique qui serait gouverné par d'autres lois. C'est aussi (réel vient de *res* , "chose") l'ensemble des *choses qui existent hors de nous*, par opposition au fictif, au virtuel, qui n'ont pas de consistance propre hors de la vie que nous leur prêtons. Mais est dit réel également ce qui se présente *à notre esprit* avec une force, une intensité telles que son existence semble s'imposer à nous; en ce sens la réalité d'un objet, d'une représentation est évaluée en fonction de sa reconnaissance par un sujet. Est dite réaliste en effet non pas nécessairement la représentation qui reproduit le plus fidèlement ce qui existe par ailleurs, mais bien plutôt la représentation qui produit sur nous la plus forte *impression de réalité*.

Nous. L'emploi de ce terme dans l'énoncé indique qu'il ne faudra pas se préoccuper simplement de l'œuvre comme objet, mais tout autant, de *notre attitude* face à l'œuvre d'art dans la contemplation esthétique. Il ne s'agir pas de déterminer l'essence de l'art en général, ou encore de la création artistique, mais de s'interroger sur ce qui se joue, dans l'expérience esthétique, quant au rapport entre l'œuvre et moi, et quant à la place que peut prendre, entre ces deux pôles du moi et de l'œuvre, ce qu'on appelle le réel.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

L'art, la technique

-Dissertation

L'œuvre d'art. Poser une telle question spécifiquement à propos de *l'œuvre d'art* oblige à s'interroger sur ce qui dans la nature même de l'œuvre permet de demander ainsi si elle nous éloigne ou nous rapproche du réel? Remarquons que la question de l'énoncé, posée à propos de n'importe quel autre objet, semblerait saugrenue: en quoi une chose qui est une partie du réel pourrait-elle nous éloigner ou nous rapprocher du réel? Elle en fait partie, elle est elle-même réelle, et c'est tout. Si la question cependant est légitime dans le cas singulier de l'œuvre d'art, c'est que cette dernière a une façon singulière de *s'inscrire dans la réalité sans y être* tout entière. Elle est un objet parmi les objets (elle est pierre ou bois, elle est toile enduite de couleurs, etc.), mais sa façon d'exister pour nous n'est pas purement et simplement réductible au mode d'être des o objets; comme *oeuvre d'art* elle indique précisément un au-delà du réel présent, une réalité autre que cette pâte même du réel ordinaire, dont elle est pourtant faite. Je regarde ces taches de couleurs disposées sur une toile, dans un cadre doré, à tel endroit du musée - et je suis *dans* ce paysage de Ruysdaël. La suppliante sculptée par Camille Claudel me fait face de toute sa masse noirâtre, avec sa résistance, ses bosses, l'élan de ses lignes - et c'est le déchirement d'une âme implorant pitié que je ressens. *En même temps* que sa réalité concrète et tangible d'objet, l'œuvre d'art nous présente une autre sorte de réalité, qu'il faudra essayer de cerner ici.

Détermination des enjeux.

C'est justement cette simultanéité de la présence *objective* de l'œuvre et de la réalité *autre* qu'elle nous présente, qui peut poser problème et mérite d'être examinée. Le sujet nous propose une alternative: l'œuvre nous éloignerait *ou* nous rapprocherait du réel. Mais si l'œuvre est *un objet réel qui sort en quelque manière du réel* présent et habituel, nous n'avons pas le choix entre les deux termes d'une alternative *exclusive* : il faut, au contraire, penser la *conjonction* possible de l'éloignement et du rapprochement, il faut s'interroger sur une proximité par rapport au réel qui nous en éloignerait, sur un éloignement qui nous rapprocherait en se demandant à chaque fois *quel est ce réel* qui est en question.
Y a-t-il des déformations du monde réel par l'art qui nous en redonnent l'authenticité? Y a-t-il des copies fidèles de la réalité existante qui manifestent un éloignement maximal par rapport au réel?
Le sentiment d'une réalité spécifique, originale que nous inspirent les oeuvres d'art emprunte-t-il en quelque manière ce caractère de réalité au monde que nous disons réel?
Et dans quelle mesure une oeuvre dont l'aspect nous déroute, nous semble hors de tout rapport avec la réalité de nous connue, est-elle susceptible de nous révéler un aspect constitutif de cette réalité même?
Partant de la "double nature" de l'œuvre d'art que nous contemplons, objet et *en même temps* au-delà des objets, il nous faudra donc éclairer non pas simplement l'opposition, en art, de l'imaginaire et du réel, ou même celle du réalisme et de l'idéalisme artistiques, mais bien la relation paradoxale entre le sujet de l'expérience esthétique, et une oeuvre dont seule la réalité peut indiquer autre chose que le réel, et dont peut-être l'irréalité seule peut nous révéler le réel lui-même.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Proposition de plan détaillé.

I.1. L'œuvre d'art nous éloigne du monde réel (habituel) pour nous faire accéder à un "nouveau monde", qui possède une réalité propre.

A. Lien originel entre *art et religion* : l'œuvre d'art, en tant que symbole religieux, est le moyen de révéler une réalité plus haute, radicalement différente de celle dans laquelle nous vivons. L'icône ainsi ne vaut pas pour elle-même, mais en tant qu'intermédiaire vers le divin, ce qui commande les règles strictes de son organisation picturale (jeu des proportions, signification des couleurs dans l'icône orthodoxe). La peinture égyptienne, les statues des temples grecs, les piliers et les voûtes des cathédrales ont pour fonction de tourner le regard du fidèle vers un autre monde, dans et par l'organisation d'un tout parfait au sein de ce monde-ci.

B. Même si, historiquement, l'art n'est plus pour nous d'abord cette indication du sacré, l'idée d'un *dépaysement radical* induit par la contemplation de l'œuvre d'art demeure (laïcisée?). Cf. les représentations, fruits du pouvoir de l'imagination, de mondes qui défient les lois physiques du monde "réel", ou créent des êtres que nous ne rencontrerons jamais: mondes délirants de Bosch, "têtes composées" d'Arcimboldo; un tout pour nous impossible est composé à partir d'éléments que nous connaissons isolément dans la réalité. cf. aussi les théories qui mettent l'étonnement, la surprise au centre de l'émotion esthétique. Ainsi *Baudelaire* : «L'étonnement est une des grandes jouissances causées par l'art et la littérature»; l'art doit donc, par la nouveauté qu'il nous montre, nous arracher à la banalité de nos existences besogneurses. C'est pourquoi il est "toujours bizarre" - décalé, en écart par rapport à ce à quoi nous nous attendons dans le monde "réel". Après Lautréamont, les *surréalistes* font de la surprise et de l'émerveillement les ressorts essentiels de l'attitude esthétique. cf. A. Breton: «Tranchons-en, le merveilleux est toujours beau, n'importe quel merveilleux est beau, il n'y a que le merveilleux qui soit beau». Dévoiement d'objets quotidiens par les surréalistes (fer à repasser hérissé de pointes de Man Ray) - donc "une surréalité" qui se construit à partir d'un détournement du réel existant, l'objet perdant la finalité qui en faisait un ustensile.

Transition.
Mais quelle est la nature de ce dépaysement et de cet étonnement devant les mondes imaginaires découverts par l'œuvre d'art? Non pas l'étonnement de celui qui découvre un monde radicalement étranger, absolument inconnu, mais plutôt l'étonnement que nous avons en découvrant des réalités qui nous semblaient familières, traitées avec la plus grande désinvolture par l'imagination créatrice, oublieuse des lois de notre monde. Ainsi (cf. Alquié, *Philosophie du surréalisme*) la "beauté comestible" de Dali, ses montres molles comme du fromage coulant nous montrent le monde tel qu'il pourrait s'offrir à notre désir le plus brut (ici la faim) sans aucune des médiations qui lui sont habituellement imposées par l'ordre (physique, social, politique). Il s'agirait donc moins d'un éloignement radical du monde réel, que d'**une redécouverte de la réalité même**, en tant qu'elle existe hors des conventions imposées par la vie humaine.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

L'art, la technique

-Dissertation

I.2. Le "nouveau monde" offert par l'œuvre d'art est moins l'opposé fictif du "monde réel", que la redécouverte d'une réalité devenue invisible sous nos conventions et habitudes. L'œuvre d'art nous fait retrouver l'objet, la chose même, dans sa vérité originelle, dans l'opacité et la suffisance à soi qui la constituent comme chose.

A. Par son **autosuffisance** et sa **complétude**, l'œuvre d'art nous montre une résistance, une opacité qui caractérisent essentiellement toute *chose* réelle. Comme nouveau *monde* en effet l'œuvre forme une totalité parfaite, ne faisant référence à rien d'extérieur. Nous n'avons pas besoin de connaître les êtres réels dont s'inspirent Balzac ou Proust pour apprécier la beauté de l'univers qu'ils créent (chez Balzac, "le retour des personnages" d'un roman à l'autre nous donne de son oeuvre l'impression de totalité close sur soi). Ce repli sur soi de l'œuvre achevée, dévoilant l'être de toute *chose*, nous fait revenir à une réalité première, plus originelle et pleine que la réalité habituelle. cf. Rilke sur Rodin: «La chose plastique ressemble à ces villes d'un autre âge qui vivaient entièrement dans l'enceinte de leurs murs... rien ne franchissait les limites de l'enceinte, rien n'était au-delà, ne se montrait par-delà les portes, et aucune attente n'était ouverte sur le dehors... Telle était la loi qui, informulée, vivait dans les sculptures des temps passés. Rodin le reconnut. Ce qui distingue les choses, cette entière absorption en elles-mêmes, c'était là ce qui donnait son calme à une plastique; elle ne devait rien demander au-dehors ni attendre du dehors, ne se rapporter à rien de ce qui était dehors, ne rien voir qui ne fût en elle. C'est le sculpteur Léonard qui a donné à la Joconde cet aspect inaccessible, ce mouvement tourné vers l'intérieur, ce regard que l'on ne peut rencontrer.»
Par son indépendance même par rapport au "monde réel" (cf. aussi la temporalité propre des oeuvres musicales), l'œuvre nous donne ainsi le sentiment d'une réalité plus intense, plus authentique que celle de notre monde.

B. Notre expérience de l'œuvre est expérience d'un détachement par rapport aux nécessités qui gouvernent ordinairement notre action et notre rapport au monde. Cf. Kant, *Critique de la faculté de juger* : contrairement à l'utile et à l'agréable, le beau fait l'objet d'une contemplation *désintéressée*. Notre rapport à l'œuvre n'est pas un rapport d'utilisation (contrairement aux objets techniques). En ce sens, l'attitude de contemplation esthétique permet de percevoir le monde dans sa réalité originelle - au lieu que les choses sont ordinairement transparentes à nos projets, incarnant pour nous des *possibilités* d'action plus que des êtres réels. cf. Bergson: mes sens, ma conscience, simplifient ordinairement pour moi la réalité, n'en retenant que ce qu'elle peut présenter d'utile en vue de la satisfaction des besoins vitaux ("étiquettes" sur les choses, au lieu des choses mêmes); mais «l'art n'a d'autre objet que d'écarter les symboles pratiquement utiles, les généralités conventionnellement et socialement acceptées, enfin tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à face avec la réalité elle-même» (Bergson, *Le Rire*). cf. la façon dont Merleau-Ponty interprète la peinture de Cézanne: nous vivons dans un monde d'objets construits par les hommes (ustensiles, maisons, villes) et le croyons nécessaire et inébranlable; la peinture de Cézanne «met en suspens ces habitudes et révèle le fond de la nature inhumaine sur lequel l'homme s'installe». Par les couleurs, par le type de contours utilisés (par ex. les contours bleutés successifs), l'objet apparaît de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

façon inhabituelle, mais donne par là même une forte impression de réalité, de consistance, de matérialité.

Transition.

Mais retrouver ainsi la chose même, l'objet dans sa pureté indépendante des manipulations humaines, est-ce retrouver quelque scène originelle qui existerait hors de nous, est-ce ouvrir une fenêtre miraculeuse sur un spectacle qui pourrait se donner sans nous?

Les analyses de Merleau-Ponty soulignent, au contraire, ce paradoxe, que le moment de *l'apparition brute de l'objet*, dans son inhumanité et son opacité, est tout autant sa *naissance pour nous*, en ce premier moment indistinct de la perception où sujet et objet ne font qu'un. C'est dire que la réalité des choses mêmes, de l'objet, qui est ressaisie dans l'œuvre d'art, ne l'est pas indépendamment de la perception du sujet.

I.3. L'éloignement du réel habituel, vers la réalité des "choses mêmes", n'est pas retour à un monde sans hommes, à une réalité qui exclurait le sujet. L'œuvre d'art nous révèle bien plutôt la réalité même comme produit possible de la libre activité de l'esprit.

A. Ressaisir la réalité de l'objet lui-même, ce n'est pas retrouver une chose en soi, hors de nous, c'est retrouver la vérité de notre impression. cf. l'expérience du narrateur de la *Recherche du temps perdu* : il ne peut retrouver la sensation de la serviette rêche de Balbec en retournant à cet endroit, mais seulement en creusant en *lui-même* pour retrouver cette impression qui est à demi dans l'objet, à demi dans le sujet. «J'avais trop expérimenté l'impossibilité d'atteindre dans la réalité ce qui était au fond de moi-même.»
L'œuvre d'art ne nous rapproche pas du réel au moyen de notations objectives (littérature réaliste = «misérable relevé de lignes et de surfaces », Proust), mais par le travail subjectif sur l'expérience, qui seul permet d'atteindre la réalité vécue dans toute son intensité. De fait, même les théoriciens de l'art qui soutiennent une position "réaliste", comme Léonard de Vinci et Dürer (il faut imiter la nature), prônent un *choix* des traits à représenter, une *sélection* de ce qui est beau dans la nature - une certaine idéalisation. L'imitation de la nature n'est pas sa copie servile, mais l'exhibition de la vérité de ses formes. cf. aussi Mondrian, qui se dit «abstrait-réaliste»: la chose même, la réalité naturelle n'est pas immédiatement compréhensible. Ce n'est qu'en stylisant en formes géométriques (traits noirs orthogonaux et quadrilatères de couleur) les rapports des plans qui constituent un paysage que nous allons à l'essentiel de la réalité de ce paysage, sans nous attarder à l'anecdote.

B. Mieux, l'art effectivement le plus "réaliste"; i.e. celui qui nous donne le plus l'impression de vouloir reproduire les choses mêmes, telles qu'elles sont, ne vaut qu'en tant qu'activité de l'esprit, qu'en tant que négation de la réalité même par l'esprit qui dit ironiquement la reproduire ou l'imiter. Cf. l'analyse par Hegel de la peinture hollandaise: elle décrit la vie ordinaire, les objets les plus communs, l'anecdote, mais ce serait méconnaître la nature de la peinture que d'y voir une simple reproduction du réel existant. Réduite à deux dimensions, la peinture peut seulement susciter en nous *la même impression* que produisent les objets réels, jamais nous redonner ces objets. Elle ne nous

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

L'art, la technique

-Dissertation

donne *l'impression de la réalité qu'au prix de l'absence de cette réalité* ; et en produisant en nous par une *pure apparence* cette intense sensation de réalité, elle démontre bien plutôt que la réalité n'est ici que le produit de la libre activité de l'esprit.

Conclusion.

Si donc l'œuvre d'art nous fait accéder à un nouveau monde, régi non plus par les lois de ce que nous appelons "monde réel", mais par les lois propres de l'imaginaire, il n' y a pourtant pas là une perte du réel, mais plutôt un dévoilement de la réalité des choses mêmes, en tant que leur être est irréductible à celui des simples possibilités pour notre action, de simples ustensiles pour nos projets. Cependant, ce dévoilement d'une réalité plus originelle que l'habituelle n'est pas découverte d'une choséité qui nous préexisterait, mais bien découverte conjointe, co-naissance de la chose et de l'esprit.
L'œuvre ainsi ne nous éloigne du monde réel, auquel elle appartient par sa situation et sa matérialité, que pour nous ramener à la source même sans laquelle rien ne peut être dit réel: l'activité de l'esprit humain. En effet l'art n'est pas dans l'œuvre de manière objective, comme telle ou telle propriété déterminée, mais seulement en tant que l'œuvre est *en relation avec la contemplation d'un sujet*.. L'œuvre d'art ainsi ne nous donne peut-être cet intense sentiment de réalité que parce qu'elle est tout entière investie de notre spiritualité. C'est dire qu'ici le *réel* se définit moins par une résistance, par une existence indépendante de l'esprit, que comme le reflet et l'avènement de la libre activité de l'esprit.

S. Le Diraison et M. Szymkowiak

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.